Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

Pensée orignale:
Qu'il est difficile d'écrire
n'importe quoi...
Fatiguée

volume 8, numéro 8, mercredi 1er février 1995



Tous en choeur...

Hé Hé, Ho Ho, les frais sont benqu'trop hauts!(bis)

Marie-Pierre Giasson

Mercredi dernier était jour de grève au pays. Des milliers d'étudiants sont descendus dans les rues pour protester contre la hausse des frais de scolarité, que le ministre Axworthy tente de faire adopter.

À la Laurentienne, les choses ont bougé. Environ 200 étudiants ont pris part à la manifestation, chiffre qu'on pourrait qualifier d'exceptionnel, si on se réfère à la dernière tentative de grève, qui avait attiré une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes, tout au plus.

La manifestation devait commencer à 7h30 le matin. Un groupe de manifestants qui passait dans les résidences fut très déçu lorsque certaines personnes répondirent qu'elles voulaient dormir en paix.

Il y eut également une tournée dans l'édifice des classes, où quelques professeurs et professeures sont sortis de leur bureau pour encourager les participants.

À l'heure du dîner, alors que les étudiants participaient à un barbecue, plusieurs personnes sont venues témoigner leur appui pour la cause étudiante.

D'abord, le recteur Ross Paul souligna l'importance pour la Laurentienne, que les étudiants généralement défavorisés financièrement ou académiquement puissent continuer de fréquenter l'Université, et ainsi se garantir un meilleur avenir dans un univers qui tend de plus en plus à s'internationaliser.

Le message le plus percutant et pertinent pour les étudiants francophones fut sans doute celui de Jacqueline Gauthier, professeure de français, qui s'adressa aux francophones du Nord. Elle mentionna entre autres que les francophones n'ont pas les moyens de perdre leur scolarité, car cela mettrait en péril tous les acquis dans la lutte qu'ils mènent depuis des années. Son discours fut grandement appécié, surtout lorsqu'elle fit part de sa frustration face aux étudiants et étudiantes qui ont pris cette grève comme une journée de congé pour dormir.

Finalement, Paul Demers, de Direction-Jeunesse, tint lui aussi à faire part de son appui à cette grève étudiante.

Les divers représentants des associations étudiantes prirent aussi la parole. Un représentant a tenu à remercier Sudbury Transit, qui a respecté la ligne de piquetage.

Finalement, le convoi est parti, escorté par la police, pour se rendre au bureau de la ministre Diane Marleau. La marche d'environ une heure fut agrémentée de chants, de slogans et de coups de klaxons des automobilistes, en guise d'encouragments.

Arrivé devant le bureau de madame Marleau, un groupe de représentants alla déposer une pétition signée par tous les manifestants. Soulignons ici que madame Marleau n'était pas à son bureau cette journée là.

Deux autobus était chargés de reconduire toute cette bande à l'université. C'est ainsi que cette journée exténuante se termina.

Pour l'instant, peu de projets sont dans l'air, bien que les associations étudiantes recommandent fortement à leurs membres respectifs d'écrire à leurs députés... et d'attendre pour voir si M. Axworthy a saisi le message que tous les étudiants de la nation lui ont lancé cette journée-là.



TIRAGE!! TIRAGE!! TIRAGE!!

Deux paires de billets pour La Nuit sur l'Étang seront offerts aux gagnants, lors du TIRAGE qui aura lieu le 14 février. Venez déposer votre coupon au local de *l'Orignal déchaîné*, le SCE-304, avant mercredi, le 14 février, à 13h. Les noms des gagnants seront affichés dans l'Entre-Deux. 1 coupon par personne... BONNE CHANCE!!!!

Nom:...

Téléphone:..

Ont participé au montage le plus dispendieux($$$) de *l'Orignal déchaîné*:

Michel (Perds surtout pas ta tuque, quand tu joues à la cachette le samedi soir...) Bock, Marie-Pierre (Petit déjeuner, crème sûre et oignons?) Giasson, Isabelle (Jérémi, c'est fini!) Thérien, Josée (vedette de la page centrale...) Fortin, Perry (Ta présence nous manque...) Rousselle, François (Quand quelqu'un a le culot de vous appeler durant «La p'tite vie», *69!) Giasson, Carole (Qui a courageusement découvert les joies de la correction...) Lemieux, Carmen Rousseau et Mona Nolet (Qui est la p'tite vite et qui est la pas vite?), Kimberley-Anne (Cupidon réincarné) Bédard, Tracey (Enfin, ton nom est bien écrit!) Foucault, Pascal Sabourin, Daniel Joseph Wilfrid Rhéaume, Josée Perreault, Marc (Notre homme du jour!) Huneault, Luc (C'était vite, mais apprécié...) Lalonde.

Spécial religion

l'Orignal déchaîné

Rédaction:
Marie-Pierre Giasson

Publiciste:
Josée Fortin

Trésorière:
Isabelle Thérien

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.
L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.
Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.
La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 15 février 1995!!!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 8 février 1995

Les orignaux attendent ta collaboration!

Ce sera encore [illegible] avec toi!

[redacted]

L'intolérance dorée

Marie-Pierre Giasson

1995 est l'année de la tolérance. Vraiment? Jusqu'à présent, ce n'est pas l'évidence même. On a qu'à penser à toutes les guerres présentement en cours, à tous les actes de violence perpétrés dans le monde et aux coups bas qui volent dans notre pays. Pour se donner espoir, on peut toujours s'en remettre à la religion qui, somme toute, est supposée représenter la paix, le respect et autres valeurs apaisantes pour l'esprit. Notre bon vieux catéchisme est encore pour beaucoup l'incarnation même de la tolérance et du bon sens. Sans vouloir heurter les plus fervents admirateurs de notre Sainte Église, j'aurais quelques remarques à faire à ce propos. Désolée pour ceux qui ne savent que faire de la critique, vous avez le choix entre vous bander les yeux, ou encore essayer de comprendre.

«Aimons-nous les uns les autres», a dit Jésus. Il semblerait que certains ont cru bon d'ajouter: «mais pas ceux qui pratiquent l'avortement. Tuez les tueurs!»... Qu'on soit croyant ou pas, il y a quand même une évidence: les personnes ayant ce genre d'ouverture d'esprit ne respectent pas le message même de Dieu. Je ne peux pas prétendre que je connais à fond la religion catholique, mais mes quatre années de catéchisme au primaire m'ont quand même enseigné quelques éléments qui me semblent primordiaux à tous ceux qui veulent être ou se disent catholiques. Si je me souviens bien, une certaine Marie-Madeleine avait été pardonnée par Jésus pour ses fautes. Toujours est-il qu'au contraire d'un certain médecin qui pratique l'avortement, ce n'est pas une balle de AK-47 qu'elle a reçue, mais le pardon. La tolérance, justement.

Moi, j'aimerais bien savoir ce que Dieu pense du bonhomme qui a sorti son arme. J'aimerais bien passer juste après lui au jugement dernier, juste pour demander à Dieu s'il l'a envoyé vers le haut ou vers le bas.

J'aimerais aussi savoir lequel sera à la droite de Dieu entre celui qui met un condom et celui qui bat sa femme. Entre celui qui ne va pas à l'église et celui qui va communier, comme si de rien n'était, après avoir mangé du prochain. Entre celle qui se fait avorter après s'être fait violer et celle qui déteste l'enfant que le violeur lui a laissé en cadeau. Entre la pauvre qui se prostitue pour gagner sa vie et le pape qui se complaît dans son palais d'or. Lesquels, dites-moi? Et lesquels seraient bénis?

Est-ce que la religion catholique est réservée aux bourgeois, aux gens bien pensants qui ont une maison à la campagne, deux enfants, un chien et qui donnent 100$ par année aux oeuvres de charité pour payer moins d'impôt, ou aux gens qui s'accrochent à la vie pour s'en sortir, à la moindre flamme qui les éclaire encore, au moindre sou qui peut leur fournir un toît et du pain sur la table, au moindre sourire qu'ils attraperont sur le bord de la rue au lieu du mépris habituel?

Je n'ai rien contre la religion catholique. Cependant, j'en ai contre ceux qui la pratiquent mal, ceux qui l'utilisent à d'autres fins. Par exemple, qu'est-ce que Jésus dirait s'il allait visiter le Vatican? Personnellement, tout me porte à croire qu'il mettrait tous ces vieux débiles dehors et qu'il y logerait tous les enfants pauvres de la terre. Jésus était fils de charpentier, et son plus haut représentant sur la terre baigne dans le luxe et le confort. Alors que des millions de gens meurent de faim. Est-ce la base de la religion catholique?

Je n'en ai pas encore fini avec le pape. Monsieur est contre la contraception, alors que les statistiques démontrent clairement que les adolescents ont des rapports sexuels. Et si ce n'était que de ce vieux grand-père à peine conscient de ce qui l'entoure, ce serait tel que tel. Mais non. Même le Collège Notre-Dame se ferme les yeux. Je comprends que pour les bonnes soeurs, la sexualité adolescente n'existe pas; elles transfèrent toutes les filles enceintes à l'École secondaire catholique l'Héritage. Bravo! Je n'ai jamais vu une aussi bonne imitation de l'autruche. Elles méritent vraiment une médaille dans ce domaine.

Je vois déjà les gens bien pensants se soulever d'indignation dans leur salon. Quelle sotte, quelle impertinente, quel mal élevée. Oui, oui, si vous voulez, je peux être tout ça. Mais vous ne faites que confirmer ce que je disais de vous et de l'autruche.

Les moins radicaux essayeront de me faire comprendre que ma description de l'Église chrétienne est bien loin de la réalité. Qu'effectivement, il y a des brebis égarées, et qu'il faut les aider à rentrer dans le troupeau au lieu d'essayer de les écarter. Ils essayeront aussi de me faire gober qu'en priant à tous les jours je réussirai peut-être à enrayer la bêtise humaine. À ceux-là, j'aime autant ne rien dire, je ne voudrais surtout pas crever le beau nuage sur lequel ils planent.

Et les autres, qui sont capables de faire abstraction de mon langage parfois grossier, qui sont capables de reconnaître qu'il y a un fond de réalité dans ce que j'essaie de dire, qui réalisent que l'opinion que j'émets est celle de beaucoup de fidèles qui ont désertés l'Église, c'est eux qui me décoivent le plus. Parce que je suis persuadée qu'il y a des gens à l'intérieur du clergé qui ne me diront jamais que j'ai raison, mais qui le pensent secrètement. Ils se tairont à jamais, laissant les radicaux de droite leur imposer une façon de penser. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est qu'ils se font mettre dans le même panier que les autres. Et il y a des jours où il est difficile de croire qu'ils existent encore. J'ai hâte d'en voir se lever debout, et crier par-dessus leurs supérieurs que la vraie religion, c'est celle du respect, pas celle du rejet, de la domination et de la bêtise.

En cette année internationale de la tolérance, je crois qu'il serait primordial de ne plus accepter l'intolérance et la fermeture d'esprit que l'Église catholique entretient face à des phénomènes qui se produisent et se produiront, que ça lui plaise ou non. Par respect. Même si on n'est pas croyant. Et crier aux extrémistes qu'ils n'auront plus de place dans notre monde. Ou encore mieux, les apprivoiser et leur montrer à discuter. Pas à tuer, à mépriser, à nier et à endoctriner.

Extrêmisme religieux...

Menace pour les francophones?

Michel Bock

Depuis quelque temps, on assiste, sur la scène politique, à une recrudescence des idéologies à fondement religieux. Aux États-Unis, le Congrès est pour la première fois depuis très longtemps dominé par le Parti républicain qui, Dieu le sait, rassemble en son sein une gamme très impressionnante de mouvements religieux situés à la droite, voire à l'extrême droite, de l'échiquier politique. Même au Canada, où la tolérance est souvent perçue comme étant l'une de nos caractéristiques les plus déterminantes, les gouvernements ne sont pas à l'abri du chantage politique des extrémistes religieux. On n'a qu'à penser au Reform Party, bien que *publiquement*, son chef se refuse à admettre toute association avec quelque coterie religieuse que ce soit. Et l'automne dernier, les propos de certains membres du Parti libéral fédéral, le «champion» de l'État-providence canadien, ont projeté à l'avant-scène le vieux débat entourant la question de l'orientation sexuelle, débat qui, semble-t-il, ne prendra pas fin de sitôt...

Est-ce à dire, alors, que les idéaux «progressistes», qui depuis une trentaine d'années ont caractérisé plusieurs des priorités de nos gouvernements, sont voués à céder le pas aux intérêts du fondamentalisme religieux? Certes, nous n'en sommes pas encore arrivés à cela. Cependant, force est de constater que certaines valeurs que plusieurs croyaient acquises se voient de plus en plus contestées par ce qu'il convient d'appeler un «revirement» idéologique. Encore faut-il se demander si ce phénomène comportera, comme résultat, des conséquences réellement fâcheuses.

Le mythe de l'absolutisme

L'«absolutisation» d'une valeur, quelle qu'elle soit, représente toujours à long terme une menace pour le progrès d'une société. Or, voilà précisément ce à quoi tendent la plupart des grandes religions, le christianisme ne constituant en aucun cas une exception à cette règle. Historiquement, en effet, les sociétés humaines se sont dotées de systèmes de valeurs et de comportements dans le but de rationaliser leur existence et de conférer un certain sens à leur évolution. De même, la multitude des systèmes religieux témoigne de la diversité des particularités culturelles et sociales inhérentes à ces sociétés. Est-il nécessaire d'ajouter, dans ce contexte, qu'il serait malhabile de vouloir imposer un système de croyances religieuses à un groupe, une communauté ou une société dont l'évolution peut, à l'occasion, y être diamétralement opposée?

Catholicisme et culture amérindienne

Un des cas les plus manifestes à cet égard est sans aucun doute l'évangélisation des Amérindiens qui, au dix-septième siècle, a entraîné des ravages culturels incommensurables. Les initiatives missionnaires des jésuites ont provoqué une confrontation de deux cultures, de deux religions radicalement différentes l'une de l'autre. La première, européenne, est fondée sur la crainte d'un Être supérieur, la dévalorisation systématique de l'espèce humaine et une hiérarchisation des fidèles dans l'au-delà (ciel/enfer), hiérarchisation qui se voit reflétée dans la société terrestre, aux niveaux moral, économique, politique et social (quoique les lignes de démarcation entre ces différentes facettes de la société européenne ont souvent tendance à s'embrouiller). La deuxième, «amérindienne», est fondée sur une philosophie du don et du partage, le culte de la nature, la sensualité et l'esprit de communauté. L'initiative religieuse des missionnaires, s'étant doublée d'une offensive économique (qui a pris forme grâce au commerce des fourrures) a rendu impossible le maintien et l'épanouissement de la spiritualité des peuples amérindiens. Doit-on s'étonner, alors, de la dégradation de leur identité culturelle?

Ici, aujourd'hui

Sans vouloir idéaliser la religion amérindienne, il convient toutefois de questionner la recevabilité de plusieurs aspects du catholicisme européen. Dans la mesure où l'individu se rend compte que le christianisme, comme toute religion, n'est rien de plus qu'un système représentatif d'une réalité qui autrement lui paraît insaisissable, voire vide de sens, les pratiques et croyances religieuses auxquelles il adhère peuvent, dans certains cas, constituer une force positive dans son épanouissement personnel. Toutefois, lorsqu'au nom de cette même religion, l'individu tente d'imposer une moralité rigide aux membres de son entourage sans tenir compte de leur identité culturelle, l'incompréhension, l'intolérance, l'exclusion et la haine en découlent forcément. Le véritable défi que doivent relever les gens de bonne volonté, c'est d'identifier et de faire éclater le mythe de l'absolutisme religieux, afin de se libérer de son emprise, de son joug.

Voilà pourquoi la remontée de l'extrémisme religieux paraît si inquiétante. Les minorités de toutes les sortes risquent de se voir marginalisées de plus en plus au profit d'une idéologie qui rejette toute diversité et tout pluralisme. Dans ce contexte, l'assimilation devient l'instrument de la conformité. À Sudbury, au sein de la communauté franco-ontarienne, la principale «menace», pour ainsi dire, provient sans contredit de l'Église catholique (quoique dans ce cas, on aurait tort de parler d'une «remontée» du catholicisme: son influence a, malheureusement, toujours constitué une puissance incontournable à Sudbury). Par définition, l'Église catholique se veut universelle et se croit dotée d'une vocation missionnaire. En dépit de l'idéal qu'elle préconise, son oeuvre doit passer par l'assimilation culturelle. Dieu sait qu'elle demeure toujours aussi sexiste, dominatrice et homophobe que ses homologues protestants. À l'aube de l'an 2000 (date «mystifiée» s'il en est une), le problème du radicalisme religieux se pose avec une acuité toujours croissante.

Prêtres pas prêts, Prêtresses prêtes...

François Giasson

De plus en plus de gens remettent en question certaines valeurs prêchées par l'Église catholique. De nos jours, les médias nous exposent de plus en plus ce phénomène. La question de l'ordination des femmes, c'est-à-dire l'action par laquelle une personne devient prêtre, suscite présentement un grand intérêt. Cet intérêt est partagé tant par le clergé que par la population en général. Cette ordination est présentement refusée aux femmes et c'est en ce fait que survient un problème. En effet, plusieurs personnes croient que la religion catholique doit être pratiquée selon les commandements bibliques et que cette dernière doit tenir compte de la tradition. La tradition se veut patriarcale, dominée par l'autorité du père, ce qui implique que la femme est sous le contrôle de l'homme. Ce dernier étant maître de cette religion, il nous est alors plus facile de comprendre les réticences des «traditionnalistes» catholiques.

Par contre, d'autres personnes croient que la religion catholique doit évoluer avec les époques. Elle doit prendre un chemin plus libéral et plus tolérant. Ces personnes aimeraient voir les femmes accéder à la prêtrise, et ce, par esprit de justice et de simple logique. En effet, si l'on applique la phrase «Tous les humains naissent libres et égaux», ils est facile de comprendre cette tendance avant-gardiste et un peu plus juste. Citons ici, Adrien Willemin, du journal *Le Monde diplomatique* : «Après avoir déclaré clos le débat sur l'ordination des femmes, il [Jean Paul II] lance un appel pressant aux femmes, dans son message pour la Journée de la paix du 1er janvier 1995, de prendre leur place légitime dans la vie publique, place qui non seulement leur revient *«de droit»*, mais qui doit être *«garantie, au besoin, par la loi»*, qualifiant la discrimination entre garçons et filles de *«coutume intolérable»*.» Où est la logique dans cette affirmation du chef suprême de l'Église catholique, quand nous savons bien que les femmes ne peuvent recevoir l'ordination? On voit clairement une très grande contradiction dans son message. Le fait de ne pas accepter l'ordination des femmes indique que la manière d'agir du pape est elle-même discriminatoire. Il est étrange de voir de la discrimination venir de la part d'une personne qui se dit contre cette dernière. Peut-être verrons-nous un jour cette Église évoluer, mais jamais elle ne le pourra tant que des gens qui ont cette approche la dirigeront.

Voici tel que promis le forum de discussion consacré au problème du rôle social de la religion. Pour le prochain numéro (Date de tombée: 8 février), il sera question des médias et de leur influence. Pour nous faire part de vos commentaires, écrivez-nous, venez nous voir au SCE-304, ou faites le 675-4813.

Bramements universitaires

On s'est regardé le nombril et on s'est pris en main

Mona Nolet
Carmen Rousseau

Si vous êtes passés au campus la fin de semaine dernière, vous avez sans doute remarqué qu'il y avait de l'activité dans le coin du bureau de l'AEF, de La Nuit sur l'Étang et de l'Orignal déchaîné. Effectivement, il y a un grand total de 14 étudiantes et étudiants qui ont participé à un stage gestionnaire, organisé par Direction Jeunesse. L'animatrice en chef, Lili St-Gelais, a su relever le défi avec brio. Toutefois, elle n'était pas seule pour faire tout ce travail. Elle avait, bien entendu, des hommes «spectateurs-comiques» pour l'appuyer, en les personnes de Luc Comeau, pour récapituler avec verve les idées de tous. De son côté, Paul Demers (non, c'est pas le chanteur!) prenait à coeur l'aération des locaux, même si cela veut dire refroidir considérablement la pièce! Mais, bien entendu, ils avaient une raison très valable: ils étaient euxmêmes en période de formation. À l'avenir, ils pourront offrir ce stage.

En gros, le stage gestionnaire a permis aux participant(e)s d'explorer l'élément principal qui est à la base du travail de groupe: l'individu. En se connaisant mieux, on peut davantage cerner nos qualités personnelles qui peuvent être utiles à notre organisation. Suite à ce travail de déblayage, chaque groupe a pu formuler ses projets en tenant compte de sa richesse humaine.

Un autre aspect très positif de la fin de semaine fut la réunion des trois associations. Ces dernières ont pu partager leurs difficultés et s'entraider pour mieux y faire face. C'est sans doute le recrutement de participantes et de participants qui préoccupe l'ensemble des groupes. Le stage nous a donné plusieurs pistes pour pallier à la situation. Nous aimerions d'ailleurs prendre l'occasion pour mentionner quelques points qui pourraient vous inciter à joindre une association: la rencontre de francophones, la gratification personnelle, l'apprentissage de compétences intéressantes qui complètent un curriculum vitæ et, bien entendu, le fun! Surtout, n'hésitez pas à vous impliquer. Cela rendra votre vie étudiante bien plus intéressante. On vous attend à bras ouverts.

En terminant, voici un petit mot sur les participant(e)s. C'est le groupe de La Nuit sur l'Étang qui était le plus nombreux avec Luc Bonin, Luc Lalonde, Carole Lemieux, Mona Nolet, Anne Quesnelle, Carmen Rousseau et Nadia Villeneuve. L'Orignal déchaîné y était également représenté par son exécutif, Josée Fortin, Marie-Pierre Giasson et Isabelle Thérien. Mais le plus surprenant, ce fut la présence de l'exécutif de l'AEF, avec Manon Rousseau, Daniel Charbonneau et Donald Pelletier. Surprenant, puisqu'ils ont pu travailler HARMONIEUSEMENT ensemble. Ce fut un spectacle éblouissant! Chapeau à tous!

Les événements de la semaine

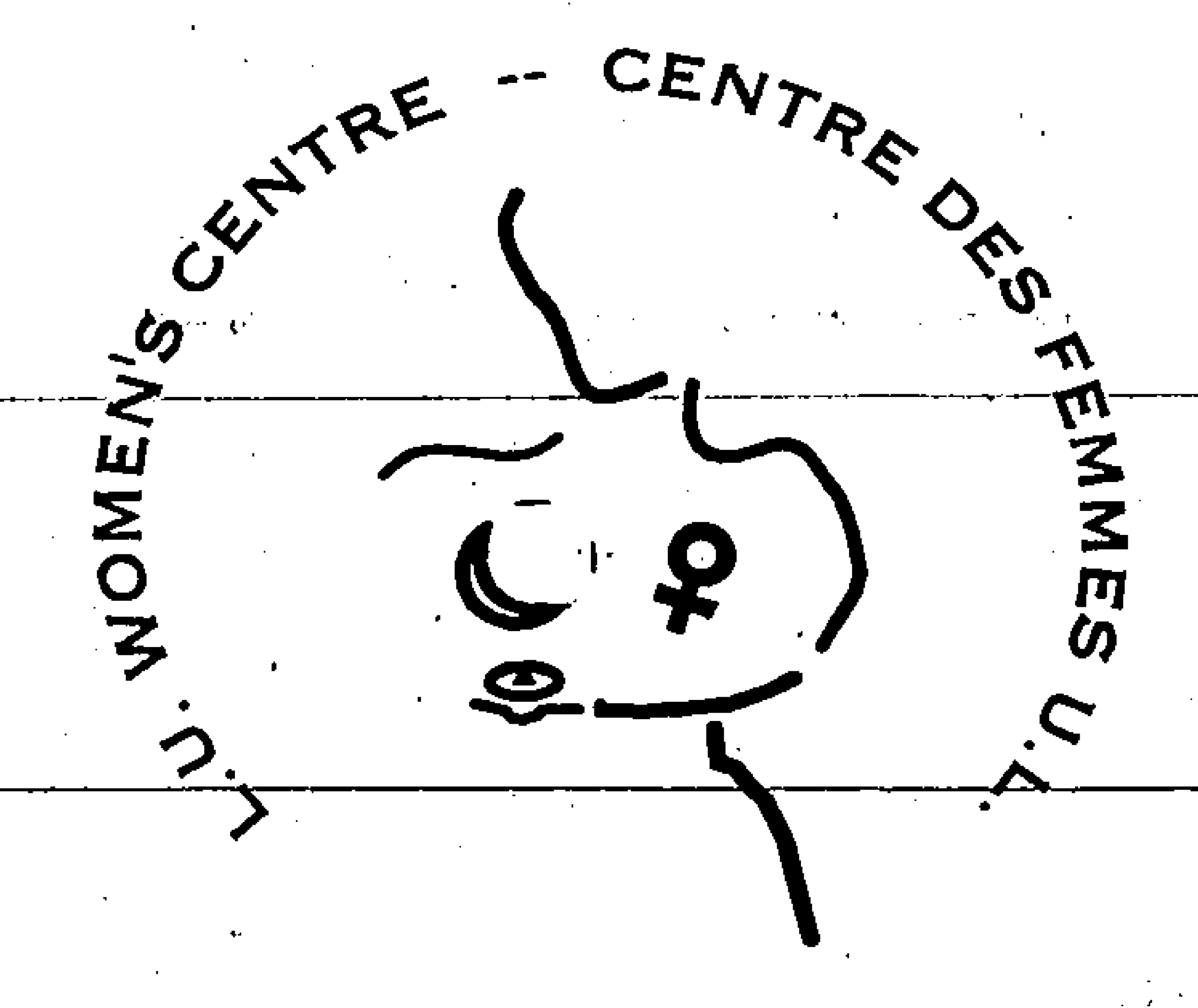
Centre des femmes

L'équipe des femmes de l'AEF a participé au tournoi SPAD. Elle a réussi à se rendre au quart de finale, mais malheureusement, l'équipe qui n'avait que deux lignes s'est retrouvée, en dépit de ses efforts, perdante dans la partie finale. Les femmes retournent donc au parties régulières de la ligue intra-murale. Venez les encourager.

D'autres nouvelles...

Le 15 janvier 1995, le centre des femmes U.L. avait organisé un tournoi de billiard mixte. Ça été un succès, puisque seize personnes ont participé! Johnathan Weirsma et Tanya Tatti ont remporté le premier prix, tandis que Mélanie et Mica ont remporté la deuxième place. Nous tenons à remercier tous les commanditaires pour les prix: Jake's cycle and fitness, Labatt's et Mix 105.

Notre prochain dîner-film aura lieu dans la salle L-239, le 16 février 1995, à partir de 11h30. Le film présenté sera Wiscracks, une comédie de 90 min. Alors, apportez votre dîner et joignez-vous à nous. Nous fournirons le café, le tout est gratuit.



Avez-vous besoin D'ARGENT$$$? Alors, pourquoi ne pas s'acheter un billet 50/50 - prenez une chance de gagner. Les billets sont disponibles au centre des femmes, L-233. Le tirage aura lieu le 16 février.

Et finalement, le Centre des femmes U.L. aura une journée d'appréciation, le 7 février '95, de 16h à 18h, pour tous les bénévoles et membres de la collectivité. Il y aura des beignes et du café. Ce sera notre petite façon de vous remercier pour vos efforts.

Cupidon à l'Entre-Deux

Kimberley-Anne Bédard

La Saint-Valentin approche, et vous allez vous retrouver seuls encore cette année? Et vous allez essayer de trouver un copain ou une copine, où? Aux bars? Oui, il est vrai que c'est une place idéale pour rencontrer quelqu'un, puisqu'il y a plusieurs possibilités. Mais ça peut devenir difficile de rejoindre la personne qui t'es tombé dans l'oeil; si la salle est remplie jusqu'au plafond, ou si la musique joue trop fort pour que tu puisses entendre son nom ou son numéro de téléphone! Puis-je vous offrir une suggestion? C'est un fait peu connu, sauf pour ceux qui l'on vécu, que l'Entre-Deux est devenu un lieu de rencontre hors pair. Vous riez? Mais c'est vrai! En voici la preuve. Depuis que j'ai commencé mon éducation universitaire il y a trois ans, plusieurs couples se sont formés à cause du salon francophone. Je vous cite des exemples de couples qui sont ensemble présentement: Christine Lemoine et Patrick Provencher, moi-même et Luc Lalonde, Anik Thibaudeau et Denis Houde, Chantal Vaillancourt et Daniel Charbonneau, Roxanne Rieux et Greg Caza, Pauline Dickson et Eric Beausoleil, Josée Bisson et Marc Huneault, Angèle Gagnon et Marco Roy. Et, je suis certaine que j'en oublie! Que ce soit simplement pour de la compagnie, ou si vous cherchez votre «grand amour», venez faire un tour pour quelques temps... Vous ne le saurez jamais sans avoir essayé. Et, n'oubliez pas qu'il ne reste que deux semaines avant le 14 février!

À la tombée du soir,

Josée Fortin

Mercredi dernier, après avoir passé la journée à la grève, bien sûr(!), je me rendais, exténuée par la marche d'environ une heure où j'avais épuisé toutes mes énergies, à une entrevue avec Yves Doyon. Yves, comme vous le savez peut-être, est le chanteur de l'excellent groupe **en bref...**, mais cette année, il est également porte-parole du concours **La Brunante à la SRC**. Cette nouvelle formule du concours n'existe que depuis l'année dernière, mais l'origine de **La Brunante** remonte à 1983, alors que madame Jacqueline Gauthier, actuellement professeure au département de français de l'Université Laurentienne, prit l'initiative de mettre sur pied cet évènement. Il s'agissait d'un concours d'artistes amateurs dont le gagnant se méritait la chance de performer sur la scène de **La Nuit sur l'Étang**. L'an passé, Radio-Canada a repris la formule en ajoutant à la soirée du concours, une semaine d'ateliers de formation donnés, entre autres, par les parrains du concours, qui sont cette année, Toyo et John McGale. Enfin, épuisée que j'étais, Yves a tôt fait de me communiquer son dynamisme et son enthousiasme! J'espère qu'il en sera de même pour vous...

l'Orignal déchaîné: D'après ton expérience du concours, peux-tu me donner ta propre définition de ce qu'est **La Brunante à la SRC**?

Yves Doyon: **La Brunante**, c'est d'abord et avant tout un tremplin pour les jeunes (et les moins jeunes!) artistes amateurs franco-ontariens. C'est aussi la chance et le privilège de participer à toute une semaine d'ateliers donnés par des professionnels du milieu, mais surtout, c'est une occasion unique d'apprendre. Apprendre plein de choses que tu pourrais pas apprendre en jouant dans ta cave ou dans ton garage! **La Brunante**, c'est une semaine de formation où on te donne des outils essentiels pour améliorer la façon de te faire des contacts, la présentation de ton spectacle, tes qualités de musicien au niveau technique et personnel. Finalement, c'est une semaine super enrichissante qui te permet d'évoluer à plusieurs points de vue et d'acquérir une maturité indispensable, tout en ayant ben du fun!

O.D.: Comment ça se passe plus concrètement?

Y.D.: Plus concrètement, les participants arrivent avec leurs trois chansons de quinze minutes, assistent aux ateliers de guitare, de basse, de batterie, de voix, de mise en scène, etc., pendant toute la semaine. Ils échangent avec les professionnels, qui étaient l'an passé Breen Leboeuf (de l'ancien groupe «Offenbach»), François et Pierre Lamoureux (de «Brasse Camarade»), Robert Paquette et bien d'autres. Les participants ont donc la chance d'aller chercher une foule de trucs, de conseils, pour mieux préparer leur prestation au concours! Selon moi, c'est une expérience à vivre.

O.D.: Pourquoi as-tu été choisi comme porte-parole?

Y.D.: Il faut d'abord souligner que je ne suis pas «personnellement» porte-parole, mais que je représente mon groupe, «en bref...». C'est nous qui avons gagné le premier prix de **La Brunante** l'année dernière, c'est pour cette raison qu'on nous a demandé d'être porte-parole, et plus particulièrement moi, parce que j'ai une grande gueule (ha! ha! ha!).

O.D.: «En bref...» a remporté la La Brunante l'an passé; qu'est-ce que ça vous a donné comme opportunités?

Y.D.: Premièrement, en ce qui concerne le groupe comme tel, participer aux ateliers de **La Brunante** nous a permis d'améliorer notre façon de travailler notre musique, notre façon de chanter, de bouger sur scène, bref(!), des choses qui restent. Tout ça déclenche une évolution qui se poursuit au fil des années, parce qu'aussitôt que t'es conscient de certaines choses, tu peux continuer à les développer. Pour ce qui est des opportunités, même si le groupe existait déjà depuis un an et demi, c'est avec **La Brunante** que les choses ont commencé à bouger pour vrai. On s'est fait des contacts partout au Canada, on a présentement des contrats au Manitoba, au Nouveau-Brunswick et les choses vont particulièrement bien pour nous au Québec. Donc, c'est une expérience qui nous a ouvert bien des portes, ce qui nous donne aussi la chance de faire ce qu'on aime à plein temps, de vivre de notre musique!

O.D.: Penses-tu que beaucoup de groupes s'inscriront à La Brunante cette année?

Y.D.: J'pense que oui, parce qu'il y a plusieurs bons groupes cette année dans l'nord, mais j'pense aussi qu'il y aura des groupes de toute la province. En tant que porte-parole, j'ai fait pas mal le tour des écoles de plusieurs villes, de plusieurs régions et les jeunes sont très enthousiastes face à ce concours-là. Plus il y a de groupes, plus la compétition est forte et le spectacle est de plus haut calibre. C'est excellent pour l'image de la relève franco-ontarienne!

O.D.: Crois-tu que ce concours, La Brunante à la SRC, pourrait s'élargir à un concept plus national et englober tous les francophones hors-Québec?

Y.D.: Bonne question! (*quelques secondes de réflexion...*)

J'pense que ce serait bien que **La Brunante à la SRC** reste en Ontario pour un p'tit bout de temps, pour continuer de faire valoir ce qui se passe ici. J'dirais même que ça devrait rester ici définitivement, parce que les prix sont avantageux, c'est de l'argent qui vient d'ici, des ressources qui viennent d'ici, alors c'est bien que ce soit des jeunes d'ici qui en profitent! De toute façon, **La Brunante**, ça va continuer de grandir en Ontario et les gens de partout au Canada vont pouvoir connaître, et surtout reconnaître, les talents de chez-nous.

Pour terminer, il ne me reste qu'à vous rappeler que la finale de **La Brunante à la SRC** se tiendra le 4 mars 1995, dans le cadre du spectacle de **La Nuit sur l'Étang**. Donc, bonne **Brunante** aux participants, et bonne Nuit à tous!!!



Les étoiles brillent!

Geneviève Côté

De nouveau cette année, l plus grand événement musical d la francophonie ontarienne, l Nuit sur l'Étang, se prépare. Pou sa vingt-deuxième édition, ce prodigieux spectacle fera découvrir ou redécouvrir de nombreux artistes franco-ontariens. Quelles sont les origines de cet événement?

Dès ses débuts, cette rencontre avait deux buts. Le premier était de donner aux francophones l'occasion de se divertir en français. La Nuit voulait ainsi donner un sentiment de fierté à la culture francophone. Son deuxième but était de faire la promotion de la relève en offrant aux jeunes artistes de langue française l'occasion de se produire sur scène.

Au cours des quatre premières années, la Nuit battait son plein. À cette époque, elle avait une tout autre formule. En fait, il s'agissait beaucoup plus d'une foire multidisciplinaire où le théâtre, les marionnettes, la poésie, l'art visuel se côtoyaient et se complétaient harmonieusement. Les différentes activités commençaient le samedi et se poursuivaient pendant 24 heures consécutives, jusqu'au dimanche.

Toutefois, la 5e Nuit n'a pas eu lieu. On s'était perdus dans les détails et les mésententes entre les organisateurs de l'époque. Néanmoins, la popularité de l'événement était déjà établie et la population franco-ontarienne a fait des pressions pour que la Nuit revienne. C'est ainsi que l'année suivante, cette foire musicale reprenait l'affiche.

Depuis, la Nuit sur l'Étang demeure bel et bien vivante dans les traditions franco-ontariennes. Bien que le caractère multidisciplinaire de cette grande fête ait été abandonné, il n'en demeure pas moins que cette institution est solidement établie et qu'elle contribue d'abord et avant tout à promouvoir la musique et la culture franco-ontarienne. Cet événement sert aussi de catapulte aux nouveaux artistes voulant vivre une carrière en français.

Rappelons que l'an dernier, la Nuit avait fait découvrir à tout l'Ontario francophone le groupe **en bref...**, par l'entremise du concours, La Brunante, qui depuis ne cesse de gagner en popularité. Aussi, Breen Leboeuf, ontarien bien connu, avait parrainé l'événement. On se souviendra également qu'un millier de personnes s'étaient déplacées pour assister à cette grande fête, afin d'applaudir des artistes tels que Kif-Kif, Les Hardis Moussaillons, Met Gabo, Jean-Guy "Chuck" Labelle et Waylon Thibodeaux.

Pour cette 22e édition, l'équipe de la Nuit sur l'Étang promet un spectacle encore plus époustouflant et dynamique.

Viens nous voir, on t'attend!

La vie...

Isabelle Thérien

Écoutez! Chut, écoutez! L'entendez-vous? Moi, je l'entend. Il brame encore et encore. Il aura toujours quelque chose à dire ce pauvre lui, et en plus, il trouvera toujours le moyen de venir vous agacer, vous déranger; il veut se faire entendre. Il conteste, mais peut reconnaître; il attaque, mais peut faire des éloges; il lui arrive d'être grand poète, mais plus souvent qu'autrement il est réaliste; il se sent concerné, il est un grand passionné de la vie et c'est d'ailleurs pourquoi il brâme toujours. Vous avez sûrement deviné de qui je peux bien parler? Bien sûr! Qui d'autre que *l'Orignal déchaîné.*

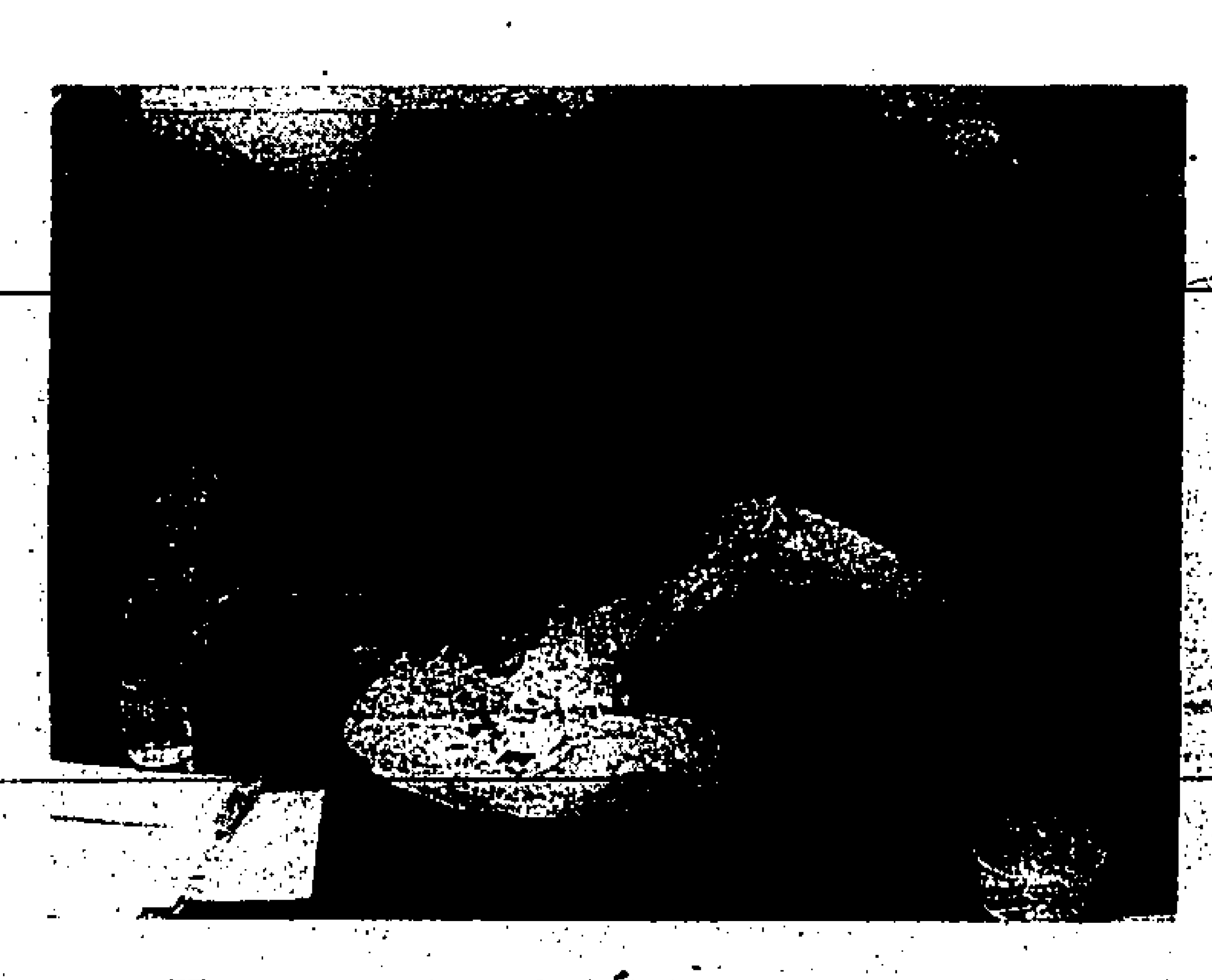
Depuis sa première parution, le 14 septembre 1987, *l'Orignal* ne cesse d'enfoncer ses bois. La mission de *l'Orignal* n'a point changé. Comme à ses débuts, et je me permet de rapporter les écrits du premier numéro, «*...le journal francophone sympathique, exigeant, politique apolitique, enthousiaste, apathique, militant, blasé, encourageant, désespéré, délirant, sérieux... Un journal qui tâchera d'être le reflet authentique de ce que nous sommes et de ce que nous aimerions être. Un journal qui nous défiera de montrer le meilleur de nous-mêmes, et d'aller encore plus loin.*» Il est le même que par le passé, évidemment son exécutif a changé et rechangé, cependant -on l'espère- l'esprit qui règne à *l'Orignal* demeure le même.

Nous vous présentons les orignaux de cette année, dans leur travail, dans leurs moments d'exaspération, de fou rire... Si l'idée vous prenait de venir les rencontrer, assurez-vous d'être prêts à vous amuser! Et nous sommes désolés pour les orignaux qui ne figurent pas dans ces pages... leur travail est tout aussi important et apprécié.

Donc, savourez ces deux pages, peut-être qu'une idée d'article germera dans votre cerveau et que nous pourrons en bénéficier bientôt...bramez votre esprit!!



MARIE-PIERRE, avec son enthousiasme habituel, arrive au journal pour semer la joie parmi les Orignaux.



Trop tard, JOSÉE est déjà de bone humeur et savoure son yogourt quotidien (Amen!).



Pendant que chacun s'affaire à la tâche,



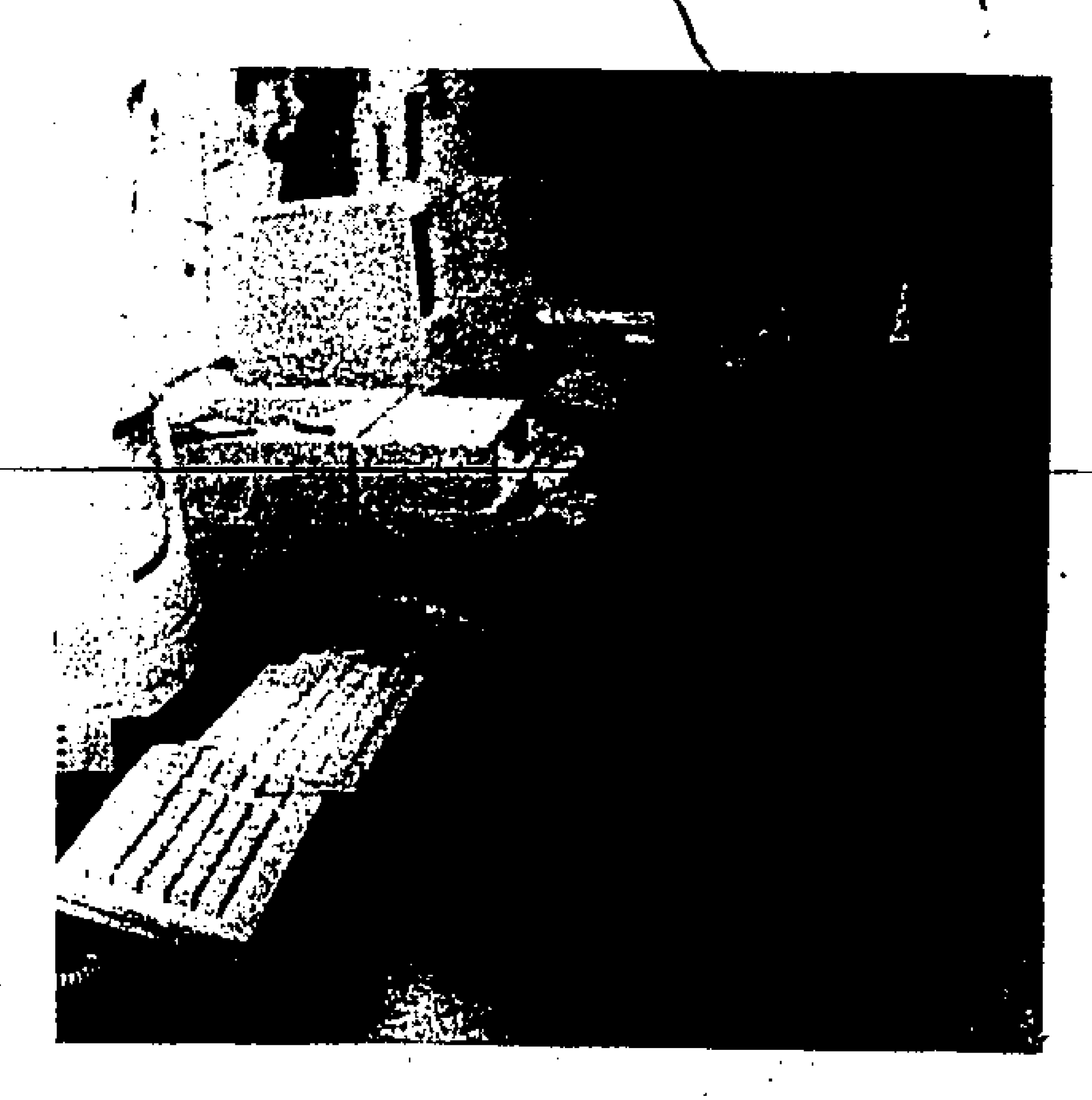
JOSÉE s'exclame; «Viarge, PERRY, c'est quoi que tu veux dire!?»



-«J'm'excuse, j'm'excuse!»

Embêtée par ce mystère, notre correctrice se tourne vers ses collègues de travail:

À l'Orignal



FRANÇOIS, absorbé par la rédaction de son article, lui répond: «Ataboye!»



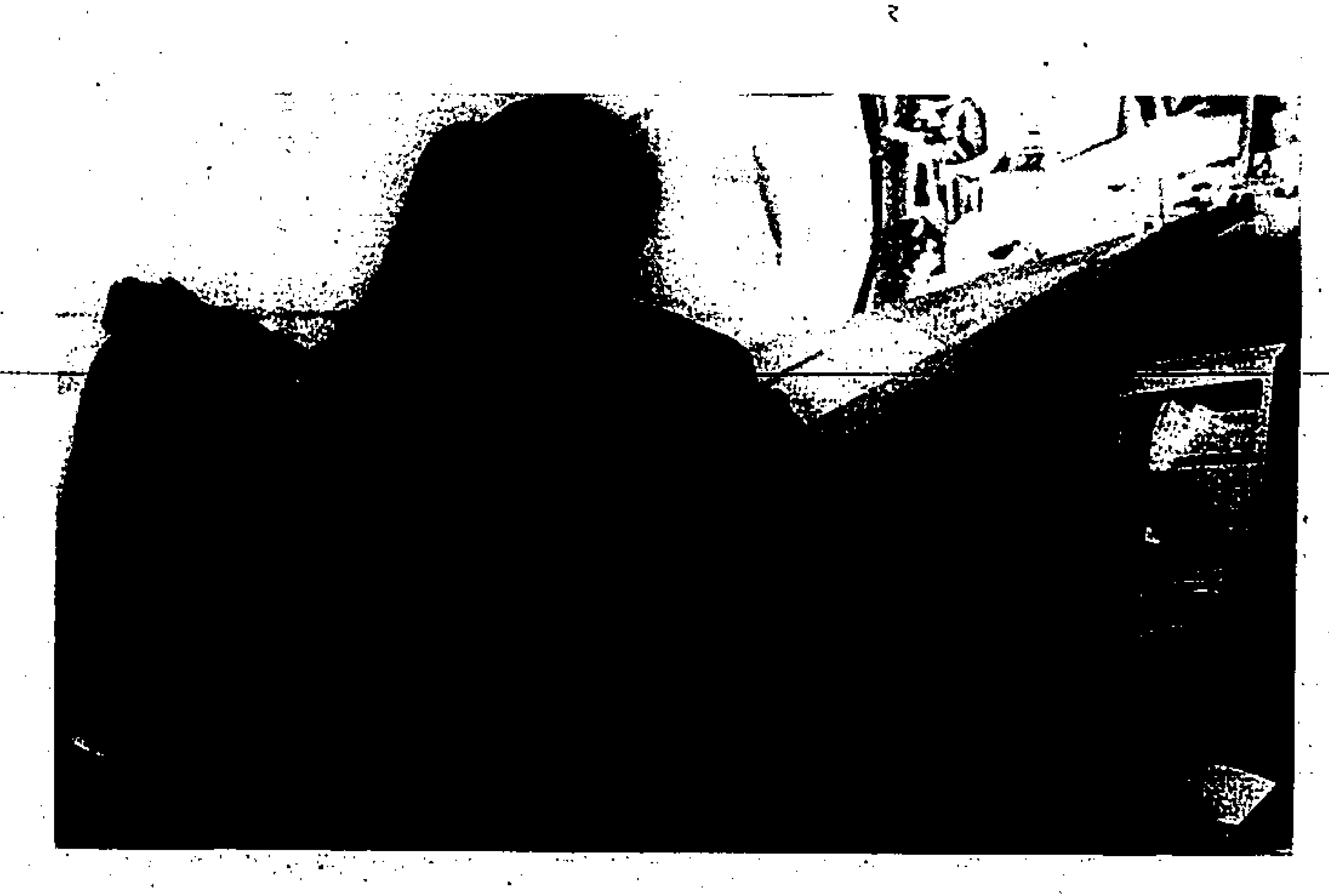
MICHEL, après une profonde analyse de la question, déclare: «Selon une perspective de globalisation socio-historique, cette erreur de PERRY va nous coûter cher.»



ISABELLE, honorable trésorière, se préoccupe davantage de savoir s'il y aura assez d'argent pour la pizza du montage de samedi!

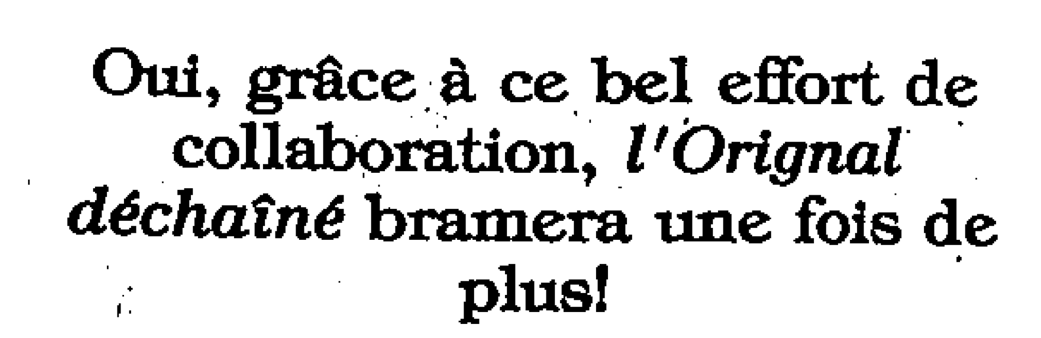


Désespérée, JOSÉE utilise ses contacts de publiciste, afin de sauver l'honneur de *l'Orignal*.



MARIE-PIERRE, revenue dans le monde des vivants après 40 cafés, s'écrie: «J'ai la solution!!!»

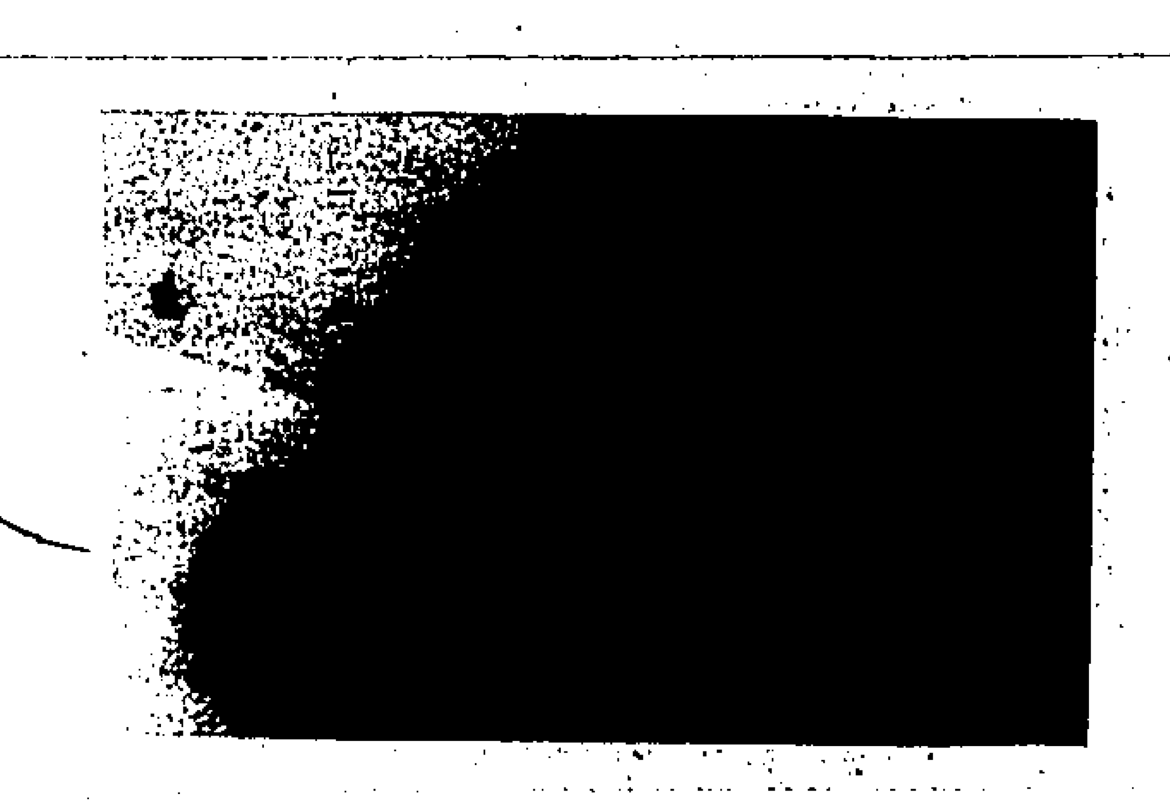
Évidemment, notre rédactrice en chef, qui doit bien servir à quelque chose, possède le remède à tous nos maux!



Oui, grâce à ce bel effort de collaboration, *l'Orignal déchaîné* bramera une fois de plus!



JOSÉE se réjouit, la musique remplit ses oreilles,...



MANON aussi!!!

Plume libre

De retour au jeu!

Perry Rousselle

Ces derniers temps, plusieurs événements ont fasciné les Canadien(ne)s. Parmi ceux-ci, on reconnaît le cas d'O.J. Simpson, l'innocence de Guy-Paul Morin et le retour au jeu des joueurs de la ligue nationale de hockey (LNH). L'esprit du hockey est de retour chez les téléspectateurs, téléspectatrices et chez les spectatrices, spectateurs en général. «La soirée du hockey» recommence à diffuser les matches du tricolore chaque samedi soir. Cependant, il y eut plusieurs changements chez les clubs de hockey, ce qui pourrait causer des ennuis aux parieurs.

Tout d'abord, la saison des *Whalers* de Hartford s'annonce prometteuse. Les raisons de ceci reposent dans la force défensive et offensive de l'équipe. Sanderson, une recrue de l'an passé, commence la saison avec un style offensif puissant. Il a déjà quelques points à sa fiche. Le retour de Sean Burke au filet représente la force défensive de l'équipe. Celui-ci, un ex-gardien des *Devils* du New Jersey et candidat pour le trophée Vézina (accordé au meilleur gardien de la saison), a accumulé beaucoup d'expérience au cours des dernières années. Finalement, la vraie force offensive de l'équipe est celle du trio de Jocelyn Lemieux, Pat Verbeek et Andrew Cassels. Ceux-ci marquent plus de 70% des points de toute l'équipe.

D'autre part, pour faire le bilan des échanges: *Les Blues* de St-Louis ont obtenu Al McInnis pour quelques millions de dollars. Mark Tinordi a quitté Dallas et joue pour les *Capitals* de Washington en échange de Kevin Hatcher. Les *Red Wings* de Détroit reçoivent Mike Vernon des *Flames* de Calgary à la défense, ainsi que quelques options au cours du recrutage annuel.

Cependant, l'échange le plus important a été celui entre les *Maple Leafs* de Toronto et les *Nordiques* de Québec. Les *Nordiques* ont reçu Wendel Clark et un défenseur, en échange de Matts Sundin et Garth Butcher. Wendel Clark, ex-capitaine des *Maple Leafs*, a marqué au-delà de 20 buts en 60 matches l'an dernier. Il a dû s'absenter pendant une période de vingt matches (environ) la saison dernière, à cause d'un mal de dos. Sa contribution à Québec provient surtout de sa force physique et de son caractère violent. À Toronto, Matts Sundin devient un joueur clé. Quant à la formation offensive puissante de Doug Gilmour, Dave Andreychuck, Todd Gill et de Dave Ellet, ceux-ci marquent la majorité des points des *Maple Leafs*. Pat Burns, entraîneur des *Maple Leafs* de Toronto, dit que Matts Sundin sera utilisé souvent lors des avantages et des désavantages numériques.

Enfin, avec tous ces échanges, qui terminera premier au classement général? Une chose certaine, c'est que les *Whalers* de Hartford ne seront pas en dernière position cette saison!

Prédictions pro-ligne

Perry Rousselle

Pour tous les parieurs qui aiment jouer au «Pro-ligne», voici quelques facteurs qui pourraient influencer vos choix:

1) Les Canadiens de Montréal gagnent 90% du temps à domicile.

2) Les Rangers de New York ont perdu plusieurs matches, mais vont faire une remontée.

3) Les Canucks de Vancouver ont des problèmes défensifs, mais vont reprendre leur style dans les semaines à venir.

4) Dallas est une équipe très désorganisée, surtout dans l'administration, et se retrouve, à 80% du temps, dans sa propre zone.

5) Les Nordiques vont gagner 80% de leurs matches cette saison.

6) San José, sous la direction de Constantine, donne beaucoup de difficulté à Toronto, Tampa Bay et Détroit.

7) Ken Baumgartner, des Maple Leafs de Toronto, est blessé et va s'absenter pendant 3 mois (minimum). Le départ du costaud des Leafs n'affectera ni l'esprit ni la force de l'équipe.

Enfin, bonne chance, et pour plus de renseignements, contacter le s3700253 sur l'internet.

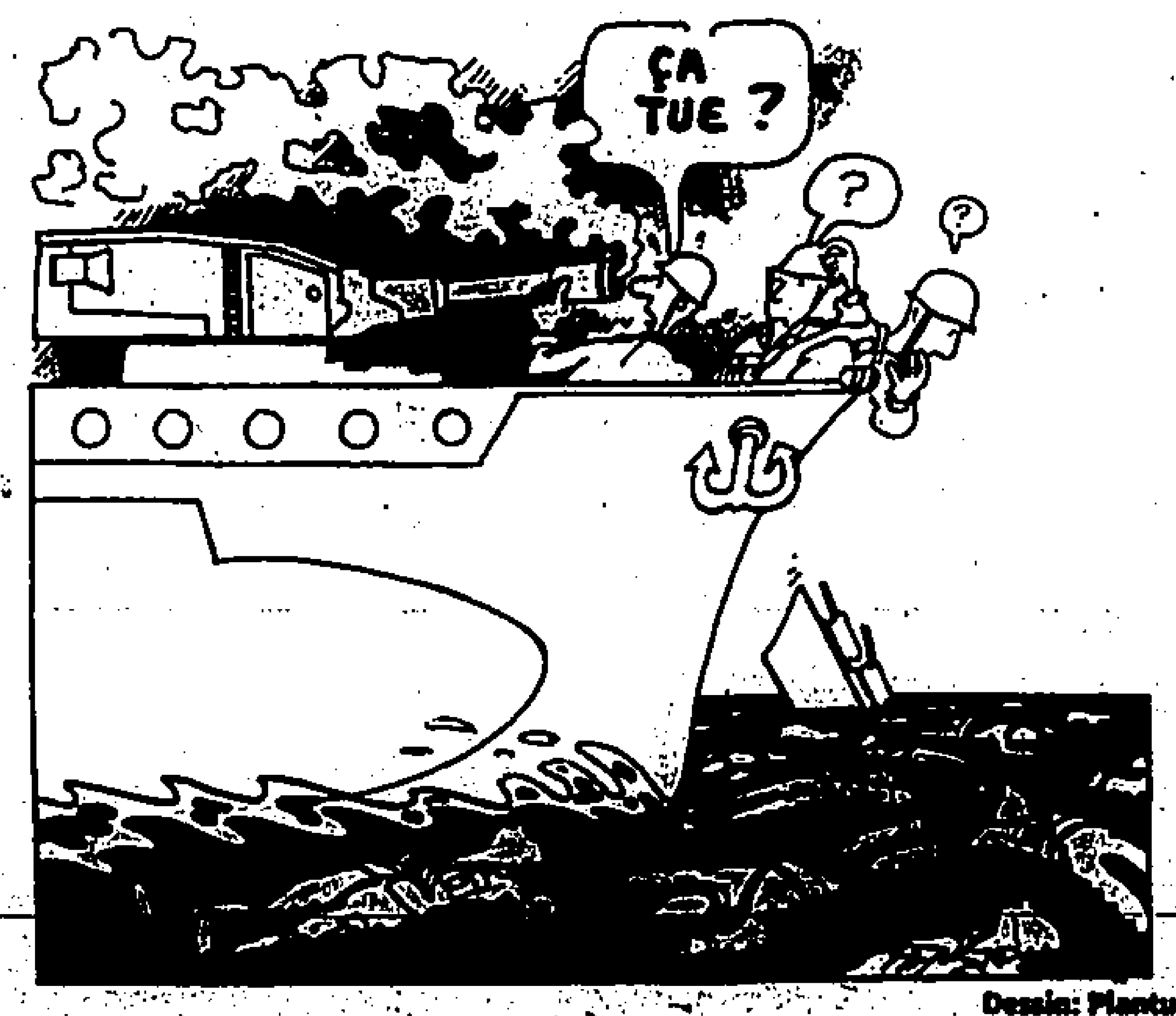
Malgré les sanctions contre l'Irak

Saddam Hussein toujours au pouvoir

Le début de l'année marque le triste quatrième anniversaire de la guerre contre l'Irak déclenchée au début de 1991 par une coalition sans précédent impulsée par les États-Unis. La guerre est finie, mais la population irakienne continue de vivre une situation catastrophique.

Selon l'UNICEF, plus d'un million et demi d'enfants pourraient mourir dans les prochains mois si les sanctions imposées à l'Irak par décision du Conseil de sécurité continuent d'être maintenues. Selon les dispositions établies par les sanctions, l'Irak peut acheter les biens alimentaires et les médicaments «essentiels» identifiés sur une liste très restrictive du Conseil de sécurité. Le problème est que ne pouvant vendre son pétrole, l'Irak n'a pas les moyens d'importer plusieurs produits essentiels, entre autres des produits pharmaceutiques. De plus, l'infrastructure du pays, notamment les services de base comme l'approvisionnement en eau, n'a pas encore été rétablie d'une façon satisfaisante.

On se souviendra que les États-Unis et leurs alliés ont déversé 130 000 tonnes de bombes sur l'Irak, soit l'équivalent de sept bombes atomiques d'une force équivalente à celles qui avaient été lancées contre le Japon en 1945.



Dessin: Plantu

L'équivalent de sept bombes atomiques, ça tue!

Selon diverses études, on observe depuis une augmentation exceptionnelle des cas de cancer, ce qui pourrait être causé par les déchets radioactifs qui se retrouvent partout dans le pays. Les missiles utilisés par l'aviation et l'artillerie des États-Unis et leurs alliés contiennent en effet des produits hautement radioactifs, notamment de l'uranium enrichi.

C'est dans ce contexte catastrophique que le débat sur les sanctions contre l'Irak est remis sur la place publique. La France et la Russie notamment désirent la levée de ces sanctions, contre l'opposition irréductible des États-Unis. Invoquant des raisons humanitaires, l'Europe (qui vient par le biais du programme d'aide de la Communauté européenne de débloquer 20 millions de dollars pour financer l'achat de biens alimentaires et de médicaments pour l'Irak) estime qu'il est temps d'en finir avec la guerre contre l'Irak, une guerre qui ne semble pas affaiblir la dictature de Saddam Hussein tout en affectant terriblement la population irakienne.

Un véritable débat international sur l'impact des sanctions est terriblement urgent. Il appert que le régime de Saddam utilise ces sanctions pour maintenir son pouvoir. Dans ce contexte, l'opposition irakienne penche, en majorité, pour la levée des sanctions. Selon ces dissidents, les sanctions punissent injustement les victimes mêmes de Saddam. Des pourparlers au sein de l'opposition sont en cours pour établir un consensus sur cette question.

Un texte de Pierre Beaudet du Centre d'études arabes pour le développement (CEAD)

FRAN-CON-TARIANITÉ

Pascal Sabourin

Qui es-tu? Who are you?

Un autobus perdu sans terminus
Un dépossédé qui pense racheter son château
Un rêveur aux lanternes soufflées
Hibou qui fait fou fou devant un marais de boue.

Qui es-tu? Who are you?

Un fleuve noir échoué dans une taverne
Une Molson dans le nez une cigarette à la gueule
Un décollé démuni détressé
Navigateur sans boussole d'approche.

Qui es-tu? Who are you?

Une bête blessée que Sir John va achever
Une terre calcinée par les luttes peuplières
Un étang alchimique méprisé abandonné
Vieil arbre clandestin qu'on détronce à l'aube.

Qui es-tu? Who are you?

Un patient respecteur du maître
Un n'ose pas réclamer sa ville bilingue
Une limace qui s'arrange à Timmins
Contenté que sa langue «will be available».

Qui es-tu? Who are you?

Un humilié qui chuchote les grandeurs du bourreau
Un masochiste endormi par la douce chanson
Un bûcheron sourd qui n'a pas entendu «timber»
Poguiste bêta qui regarde courir les puces de l'avenir.

Qui es-tu? Who are you?

Un aplati dans un coin sombre de la résignation
Un écrabouillé du compromis dérisoire
Un pauvre résultat du concasseur à deux langues
Vagabond qui a vendu jusqu'à sa carte d'identité.

Qui es-tu? Who are you?

Un humilié que le système monte à califourchon
Un mouton rassasié conduit à la falaise
Un prostré qui craint l'émeute libératrice
Esclave décapité drapé d'amen réconfortants.

JE ME PRÉPARE COMME UN MARTYR POTENTIEL DE L'ANTÉCHRIST PAR AMOUR INCONDITIONNEL DE YÉSHUA, LE NOM ARAMÉEN DU CHRIST!

«La place du monde flambe comme une forge»
-Anne HÉBERT, LE TOMBEAU DES ROIS, «La chambre de bois», page 48.

(Ce texte est écrit en un état hypnagogique entre 1 heure et trente-sept minutes et 1 heure quarante-trois A.M. en ce samedi, le 14 janvier, Anno Domini 1995, chez-moi, une fois que j'aie avalé quatre ampoules d'hydrate de chlorale pour mon insomnie chronique.)

I

Les derniers archipels des luxueux lieux de la villégiature étant fréquentés par une pléthore de pervers ploutocrates,
Sombreront dans d'insondables gouffres océaniques au temps des nouveaux et des anciens autocrates,
Terriblement tyranniques,
Totalitaires,
Tortionnaires,
En cette époque effervescente et évidemment eschatologique!

II

Les escarmouches ensanglantées du monde récent: le Rwanda,
La Bosnie-Herzégovine; ainsi que les inondations des derniers jours en quarante-deux comtés de la Californie annoncent apocalyptiquement le début,
Du cuisant Courroux céleste en ce temps turbulent du tohu-bohu,
Universel en cette époque excessivement enténébrée et vilement violente avant que vienne,
LA PAROUSIE FULGURANTE DE YÉSHUA AU-DESSUS DE «MONDOSHIMA», YÉSHUA ÉTANT LE NOM ARAMÉEN DE JÉSUS-CHRIST, LE ROI DES ROIS!

III

Veuillez relire les discours eschatologiques de Messie au vingt-quatrième chapitre de L'évangile selon Saint Matthieu, au 21ème chapitre de L'évangile de Saint Luc, du Second Epitre de Saint Pierre,
au troisième chapitre, sans oublier -BIEN ENTENDU!- L'Apocalypse de Saint Jean!

IV

Lorsque le Rédempteur planétaire reviendra afin de conquérir
Et engouffrer aux enfers les dix mille maléfiques démons dantesques,
plus vingt vampires
Provoquant mille horribles hécatombes imminemment incandescentes, les rarissimes survivants
Apocalyptiquement angoissés sauront-elles, sauront-ils remercier l'Auteur de la vie cosmique et du temps?
En ce qui me touche au plan personnel, ma foi fervemment judéo-chrétienne
Resplendira alors, en dépit des périls de cette déboussolante décennie
farouchement faustienne!

Daniel Joseph Wilfrid Rhéaume, B.A.

D'éclats de peines, un univers surréaliste

Perry Rousselle

«Quand l'amour nous abandonne, on apprivoise la douleur», raconte Brigitte Haentjens, poétesse, auteure *d'éclats de peines* (1991). Cette auteure et metteure en scène, née en 1951, est digne d'être reconnue parmi les plus grands poètes et les plus grandes poétesses du vingtième siècle au Canada. Mais on connaît Mme Haentjens pour son apport au Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO).

De 1982 à 1990, Brigitte a été directrice artistique du TNO. On se souvient tous de «Hawkesbury Blues», en 1982, de «Strip», en 1983, de «La parole et la loi», en 1984 et surtout de «Nickel», en 1984. Ses oeuvres reflètent l'aspect coutumier du Nord de l'Ontario. Sa nouvelle oeuvre, *d'éclats de peines*, en est l'exemple idéal.

Mme Haentjens aime associer ses sentiments personnels à la vie dans le nord ontarien. Par exemple, dans son recueil *d'éclats de peines*, elle commence son texte avec la phrase suivante, «À Sudbury, il y a des tanières pour les loups blessés, des souterrains creusés à mains nues sous la terre, qui tremblent les soirs de juillet». Tout Sudburois, qu'il habite au Nouveau-Sudbury ou au centre-ville, sait qu'à 22h30 on peut ressentir le sol vibrer. Ceci est causé par les explosions souterraines dans les mines de Falconbridge et d'Inco. Parfois, on a l'impression d'être dans une ville située à quelques kilomètres d'un champ de guerre.

D'une part, Brigitte explore le surréalisme. Peut-être, comme André Breton, tente-t-elle d'exprimer des sentiments plus forts que des larmes et des cris.

D'autre part, son texte est écrit en phrases courtes (5 à 6 mots) qui, parfois, prennent une page au complet. Ce texte peut être lu «entre deux tasses de thé et un biscuit».

Enfin, Brigitte Haentjens invite tous les lecteurs et toutes les lectrices de livres réalistes à s'aventurer dans un univers surréaliste. Mme Haentjens, génie littéraire et théâtrale, reprend la voie du succès avec *d'éclats de peines*.

Bramements divers

Top 25 francophone
semaine du 30 janvier 1995
Par Josée Perreault
CHYC 90 Sudbury

1. Tu ne sauras jamais	Les B.B.
2. Échappé belle	Beau Dommage
3. Bella	Laurence Jalbert
4. Octobre	Francis Cabrel
5. À tous ceux qui s'aiment	Francine Raymond
6. Attendre	Gaston Mandeville
7. N'importe quoi	Éric Lapointe
8. C'est vendredi	Lynda Lemay
9. Tout te pardonner	Hart Rouge
10. Mauvais caractère	Les Colocs
11. Savoir aimer	John McGale et Toyo
12. Sur la route	De Palmas
13. L'instant	Paul Piché
14. Comme l'océan	Sylvain Cossette
15. Combien de murs	Patrick Bruel
16. Tu t'en va	Lara Fabian
17. Trop jeune	Gildor Roy
18. Chanson pour une femme	Claude Dubois
19. Le bonheur	Daniel Bélanger
20. Jean Johnny Jean	Roch Voisine
21. Sans elle (ailes)	Brasse Camarade
22. Laisse-moi y croire	Stéphane Laugier
23. Chaude était la nuit	Richard Desjardins
24. J't'attendrai	Léandre
25. Ce sentiment pour toi	Sylvain Cossette

Le 7 février, c'est la journée des réfugiés. Pour souligner cet événement, le comité local de l'entraide universitaire mondiale du Canada vous invite à des ateliers portant sur les réfugiés. Il y aura un premier atelier de 9h30 à 10h30 et un deuxième, de 15h30 à 16h30, au local SCE-239. De midi à une heure, se tiendra un forum sur la réintégration du programme des réfugiés à l'Universtité Laurentienne, au Grand Foyer du Centre étudiant. Tous et toutes êtes invité(e)s, venez en grand nombre!

Top 15 anglophone
semaine du 30 janvier 1995
Par Josée Perreault
CHYC 90 Sudbury

1. Know by now	Robert Palmer
2. When we dance	Sting
3. Always	Bon Jovi
4. One more moment	Julie Masse
5. Dance naked	John Mellancamp
6. Secret	Madonna
7. Newborn friend	Seal
8. She picked on me	Roch Voisine
9. You don't know how it feels	Tom Petty
10. Simple things	Joe Cocker
11. Love will keep us	Eagles
12. Only one road	Céline Dion
13. Storm warning	Bonnie Raitt
14. Nothing left behind us	Richard Marx
15. Intensitive	Jann Arden



HOMMAGES DU

COMITÉ DE SERVICE D'ALIMENTATION

RECETTE

SOUFFLÉ AU RIZ

(Recette de Ethel St. Jean, New Liskeard, Ontario)

On a tendance à croire que les soufflés sont difficiles à réussir. Détrompez-vous car cette recette est facile à préparer et votre soufflé sera délicieux.

SUGGESTION DE MENU

Ce soufflé fournit des glucides complexes, des protéines, du fer et du calcium, mais il a une teneur élevée en gras. Aussi, servez-le avec des aliments à faible teneur en gras comme une salade verte, des bagels de blé entier, du brocoli et des carottes. Une salade de fruits aux agrumes complètera bien ce repas. (Wanda Smith-Windsor, R.D., Selkirk, Manitoba).

1 c/tab	beurre ou margarine	15 ml
1/2 t	oignon haché	125 ml
1 c/thé	poudre de cari	5 ml
1	boîte de 10 oz (284 ml) de crème de champignons	1
1 t	cheddar fort, râpé	250 ml
6	œufs (jaunes et blancs séparés)	6
1-1/2 t	riz blanc cuit (1/2 tasse (125 ml) de riz blanc à grain long non cuit)	375 ml

Temps de préparation: 10 minutes
Temps de cuisson: environ 1 heure
Donne 6 portions.

Environ 273 calories, 12,6 g de protides, 17,6 g de lipides, 15,6 g de glucides et 0,4 g de fibres par portion.

Dans un poêlon, faire fondre le beurre à feu moyen. Y cuire l'oignon jusqu'à ce qu'il ait ramolli. Incorporer la poudre de cari, la soupe et le cheddar. Faire chauffer doucement pour faire fondre le fromage. Remuer de temps à autre. Battre les jaunes d'œufs et les ajouter au mélange de soupe. Ajouter le riz cuit.

Dans un grand bol, battre les blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils forment des pics fermes sans être secs. À l'aide d'une spatule, incorporer les blancs d'œufs au mélange de riz en soulevant délicatement la masse. Verser dans une casserole d'une capacité de 8 tasses (2 L), non graissée. Cuire au four à 300°F (150°C) pendant 1 heure ou jusqu'à ce que le soufflé soit doré et que la lame d'un couteau insérée au centre en ressorte propre. Ne pas ouvrir le four pendant les 20 premières minutes de cuisson.



Bramements divers

Isabelle Thérien

Saviez-vous que sur le campus, depuis septembre 1991, il existe une garderie francophone? Elle se situe dans l'édifice de l'École des Sciences de l'Éducation, c'est-à-dire, en bas de la côte. Non seulement offerte à la clientèle universitaire, la garderie *«Touche à tout»* est à la disposition des familles de la communauté environnante.

Les objectifs de ce service francophone de garde d'enfants sont de répondre, en **FRANÇAIS**, à tous les besoins nécessaires à l'épanouissement de l'enfant dans sa propre langue. Ce service de garde met énormément d'emphase en ce qui à trait au développement de l'enfant, tant au niveau physique et sensori-moteur, qu'au niveau cognitif, affectif, social, culturel et familial. Deux programmations sont offertes, l'une pour les enfants d'âge préscolaire (18 mois à 5 ans), et une autre pour les enfants d'âge parascolaire (6 à 12 ans).



Les programmes sont sous la direction de Mme Danielle Gillet, accompagnée de trois éducatrices: Debra Chartrand, Chantal Labelle et Julie Tessier. La garderie *«Touche à tout»* ouvre ses portes de 7h30 à 17h45, 5 jours par semaine. Les frais d'inscription sont de 27,00$ par jour, et cela, incluant le déjeuner, le dîner et le goûter préparés par tante Jeannine.

Il est important de mentionner que certaines inscriptions peuvent être subventionnées. Qu'attendez-vous pour faire découvrir à votre enfant ce merveilleux monde qu'est la garderie *«Touche à tout»*. Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Danielle Gillet, au 675-1151, poste 5030.

Qu'ossé tu penses?

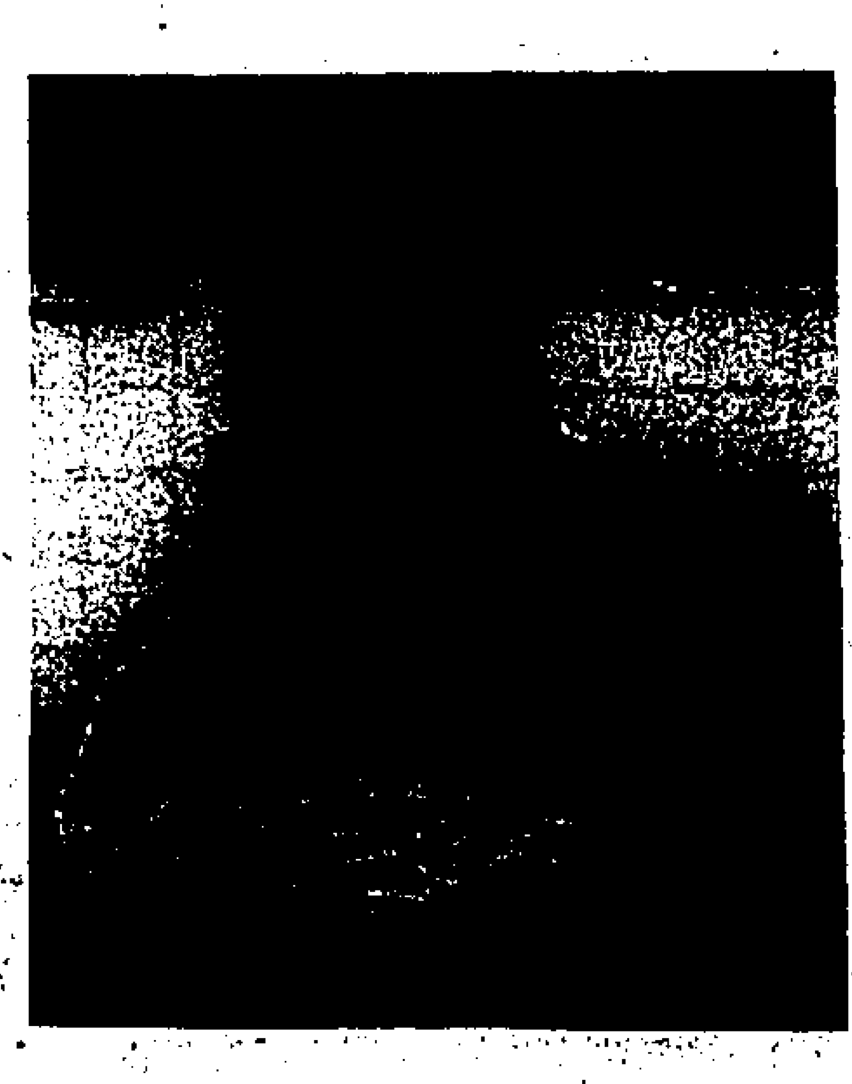
Eh oui, après de nombreux mois, le *Qu'ossé tu penses?* est de retour! Voici notre question cette semaine: «Qu'ossé tu penses de la grève qu'il y a eu contre l'élévation des frais de scolarité?»



L'esprit des gens était super! J'étais fière des étudiants et étudiantes francophones! Cependant, j'aurais aimé voir plus de participation.
Manon Rousseau



Il y a eu de la participation, mais pas à son maximum, j'aurais aimé voir participer les employés, les MPP.
Josée Bisson



J'étais contente de voir qu'il y avait beaucoup plus de monde que je pensais, mais déçue que le président de l'AEF n'y était pas depuis le début.
Kim Bédard



On dirait que par bouts, c'était plus un carnaval qu'une manifestation.
Marc Larivière

